

14. Le Dieu qui attend

Avec le péché, cependant, un autre mystère commence ou plutôt se manifeste totalement. Quand l'homme trahit l'attente de Dieu, l'espérance de Dieu à son égard, Dieu se met à chercher et à attendre l'homme. Dieu manifeste ainsi sa miséricorde, il révèle que son amour pour nous est miséricorde.

Que fait le père de la parabole du fils prodigue de Luc 15,11-32 ? Il attend ! Dès que le fils est parti vers sa perdition et la mort, le père se met immédiatement à l'attendre, à espérer qu'il revienne : « Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Lc 15,24). Dans la figure de ce père qui attend son fils, Jésus nous découvre un mystère extraordinaire : il nous apprend que, lorsque l'amour de Dieu se révèle comme miséricorde, c'est comme si le Dieu éternel quittait l'éternité pour devenir attente dans le temps, recherche dans le temps, patience dans le temps. Dieu, qui est l'Être éternel à attendre, devient pour nous l'Être éternel qui attend. Tel est le mystère de Jésus-Christ. L'Éternel entre dans le temps au point de prendre sur lui toutes les conséquences du péché de l'homme : le labeur, la douleur et la mort. Et c'est lui qui redonne au temps de l'homme, au temps humain, le sens, la beauté, l'intensité et la plénitude de l'attente de Dieu, de l'attente de l'Époux qui vient, la beauté et l'intensité de l'espérance. L'Éternel vient dans le temps comme l'Époux, c'est-à-dire comme celui qui nous invite à nous unir intimement à lui pour toujours, afin de vivre notre vie dans la joie et la fécondité. Lorsque deux époux s'aiment, l'attente et la communion entre eux deviennent une réalité plus grande que le labeur, la douleur et la mort qui caractérisent la vie terrestre.

Qu'a fait Jésus, le Fils de Dieu, pendant trente ans à Nazareth ? Lui aussi a attendu, il a vécu le temps de l'attente, sans hâte, dans l'obéissance. « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue », dit Jésus à sa mère lors des noces de Cana (Jn 2,4). Avec cette parole, qui semble presque lui échapper dans un moment d'irritation, le Christ trahit au contraire le sens de tout le temps qu'il a patienté dans sa vie cachée à Nazareth : pendant trente ans, il a attendu son heure, l'heure de sa mission, l'heure voulue par le Père, l'heure qui donne sens au temps, au labeur, à la douleur et à la mort du temps humain.

Quand nous sommes pressés, quand nous voulons tout et tout de suite, le problème n'est pas que nous manquons de temps : le problème est que nous n'attendons pas Dieu, que nous n'attendons rien d'autre de ce que nous vivons, faisons ou rencontrons, si ce n'est cette chose-là, ce résultat-là, ce plaisir précis, cette satisfaction immédiate. Nous n'attendons pas l'infini, l'éternel, nous n'attendons pas Dieu. Nous étouffons le temps parce que nous ne respirons pas l'attente de Dieu, l'espérance en Dieu.

Le père des moines, saint Antoine le Grand, disait à ses disciples avant de mourir : « Respirez toujours le Christ » (Saint Athanase, *Vie d'Antoine*, 91,3). Comme son amour pour ses enfants spirituels devait être grand pour qu'il leur laisse en héritage non pas des biens, non pas des richesses, non pas du pouvoir, mais la conscience d'un besoin, d'une pauvreté vitale, d'une impuissance radicale : avoir besoin du Christ comme nous avons besoin d'air pour vivre ! « Respirer toujours le Christ » signifie

que, dans ce qu'il nous faut à nous tous dans l'immédiat, comme le besoin d'oxygène, il nous est donné d'exprimer et d'incarner l'attente de la rencontre avec l'Éternel qui veut s'unir à nous. C'est comme si saint Antoine avait dit à ses disciples que même lorsque nous avons besoin d'air, c'est du Christ dont nous avons besoin, c'est-à-dire que chaque besoin humain est un symbole réel et concret de notre besoin du Seigneur, de notre attente de Jésus-Christ, l'Époux de la vie.

C'est comme s'il disait : quand tu manques d'air, quand tu as faim et soif, quand tu manques de santé, de compagnie et d'amour du prochain, quand tu manques d'affection, sache que c'est du Christ que tu as et que tu auras toujours besoin, c'est Lui qui manque vraiment et profondément au cœur de l'homme. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas respirer, qu'il ne faut pas manger et boire, qu'il ne faut pas apprécier la santé, l'affection et l'amitié. Jésus, en devenant homme, a aimé tout cela, il a joui de tout cela. Mais il a toujours vécu tout ce qui est humain comme moyen de relation avec le Père, comme une occasion concrète de penser au Père, d'aimer le Père, de demander tout au Père, de louer le Père avec gratitude pour tout.

Attendre Dieu n'éteint pas le goût de la vie. Au contraire, c'est précisément cette attente qui le rend possible. Lorsque nous n'attendons de la vie que l'immédiat, ce que nous pouvons saisir sans engager notre cœur dans le désir de l'infini, nous faisons immédiatement l'expérience de la déception ; le fruit que nous avons cueilli sur l'arbre et que nous tenons dans nos mains nous déçoit instantanément, il pourrit, il nous rend plus vides et tristes. Par contre, il nous est donné de faire l'expérience, avec étonnement, que plus nous désirons et attendons Dieu dans chaque moment de la vie, plus il nous est donné de jouir de la vie à chaque instant, dans chaque détail, comme Jésus qui admirait chaque petite fleur, chaque enfant jouant sur la route, chaque geste du travail humain.

L'attente de Dieu remplit le temps, remplit le moment, comme lorsque le vent tend et gonfle puissamment la voile et permet au bateau de se déplacer, d'avoir une direction, un dynamisme qui défie les flots de la mer. Mais le vent gonfle la voile parce qu'il souffle plus loin que le point où se trouve le bateau, parce qu'il souffle vers un espace infini. Ou encore l'eau du ruisseau qui fait tourner la roue et donc la meule du moulin : elle le fait parce que l'eau coule vers la mer. L'eau stagnante n'a pas l'énergie nécessaire pour faire bouger la roue du moulin. Par contre, l'eau qui coule vers la mer la possède. Et l'énergie se trouve précisément dans cette destination, dans cette direction déterminée vers l'espace infini de la mer.

Il en est de même dans notre vie : plus nous sommes tendus dans le désir de Dieu, dans l'attente de Dieu et l'espérance en Lui, plus chaque petit mouvement, chaque pas dont se compose l'existence humaine, se trouve animé d'une énergie, d'une vitalité qui serait autrement impossible et qui surprend, parce qu'il s'agit en fait d'un miracle, d'une œuvre de Dieu qui passe mystérieusement à travers notre petite vie quotidienne.

Nous comprenons ainsi que le grand miracle de Dieu en créant l'homme est le mystère de notre cœur fait pour désirer et aimer le Créateur. Le grand miracle de Dieu, c'est notre liberté faite pour attendre et désirer Dieu, parce que Dieu l'attend et la désire le premier, éternellement.